

Il dort maintenant son dernier sommeil dans le cimetière de sa ville natale, à Viviers (Ardèche), à l'ombre de la vieille cathédrale, près des bords du Rhône dont le murmure avait bercé son enfance. Il repose en paix, au milieu des siens, lui qui n'avait jamais connu le repos; et, pendant ce temps, sur la colline de Saint-Paul, les ouvriers qui l'ont aimé continuent leur labeur en conservant sa mémoire; là bas, vers Ménerbes, d'autres ouvriers, douloureusement surpris par sa mort imprévue, ont repris le pic et la tranche, car son œuvre ne périra pas, elle lui survivra avec son fils, un autre laborieux, qu'il avait su façonner à son exemple et qui restera la consolation et le réconfort de sa courageuse mère, à laquelle j'adresse, ici, l'expression de ma profonde sympathie.

A. COQUET
(Aix 1856).

VIGREUX (CHARLES)

Châlons 1861

Le Groupe de Calais vient de perdre un de ses doyens en la personne de notre camarade Charles Vigreux (Châl. 1861), décédé à Frethun (Pas-de-Calais), le 28 octobre dernier.

A sa sortie d'École Vigreux accomplit son service militaire dans le corps des mécaniciens de la flotte, et, après avoir ensuite occupé diverses situations dans l'industrie, il fut, en 1874, placé à la tête d'une des plus importantes distilleries de la région du Nord, qu'il dirigea avec une haute compétence pendant vingt ans. Membre de la Société des Agriculteurs du Nord de la France, il fut nommé membre de la Commission départementale du Nord et membre du Jury pour l'attribution des récompenses en distillerie à l'Exposition universelle de Paris en 1889, où il obtint lui-même une médaille d'argent.

Obligé par l'état de sa santé de rechercher une occupation moins fatigante, il quitta la distillerie, en 1894, et se fixa dans notre région, où il venait d'acquérir à Frethun « la Brasserie française » et se consacra alors uniquement à l'amélioration de cet établissement, qu'il sut faire prospérer grandement.

Excellent camarade, Vigreux tint à faire des Gadz'arts de ses deux fils, qui, avec son neveu, ancien répétiteur à l'École Centrale des Arts et Manufactures et directeur des importantes papeteries de Tours, conduisaient le

deuil. Les cordons du poêle étaient tenus par trois amis personnels de notre regretté Camarade et par M. Macary, maire d'Hauchtain, ancien président de la Société des Agriculteurs du Nord, ainsi que par nos camarades Queval (Châl. 1869) et Abry (Châl. 1881), président et secrétaire du Groupe de Calais, dont la majeure partie des membres avaient tenu à rendre les derniers devoirs à notre estimé Camarade et à apporter à la famille un témoignage de leur vive sympathie.

Au cimetière M. Queval (Châl. 1869), président de notre groupe régional, a prononcé le discours suivant :

DISCOURS DE M. QUEVAL (Châl. 1869).

PRÉSIDENT DE LA COMMISSION RÉGIONALE DE CALAIS.

MESDAMES, MESSIEURS, CHERS CAMARADES,

C'est sous le coup d'une bien pénible émotion que je viens, sur cette tombe, adresser, au nom de la Société des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers et en particulier au nom du Groupe régional de Calais, dont il faisait partie, le suprême et éternel adieu à notre camarade Charles Vigreux.

Je ne ferai pas de long discours sur notre regretté Camarade. Je me bornerai à dire qu'il était bon, serviable et aimé de tous ceux qui l'ont connu.

Natif de Rouen, il entra à l'École de Châlons en 1861, y fit de bonnes études et en sortit en 1864 muni d'un excellent contingent de connaissances professionnelles, que ses idées généreuses lui firent aussitôt mettre au service de son pays; il s'engagea, en effet, dans les équipages de la flotte et ne tarda point à y conquérir le grade, alors très envié, de second maître-mécanicien de la Marine. Encore sous les drapeaux lors de la guerre de 1870-71, il coopéra, avec les soldats du génie maritime, à la mise en défense de la ville de Lyon et remplit courageusement, pendant cette dure et néfaste période, son devoir de vaillant citoyen.

Après avoir quitté le service militaire, Vigreux occupa avec autorité diverses situations industrielles; il n'en fut aucune où il ne se distingua pas par son intelligence et son esprit d'initiative.

En 1874, il prit à Denain, et conserva pendant vingt ans, la direction de l'une des plus grandes distilleries de la région du Nord de la France. Son état de santé l'obligea à quitter ce poste trop fatigant et c'est alors, en 1894, que nous le vîmes venir à Frethun; là, sous son impulsion « la

Brasserie française » dont il avait fait l'acquisition, devenait rapidement un établissement de premier ordre dans ce genre d'industrie.

Nonobstant le succès qui couronnait ses efforts, Vigreux, homme de progrès avant tout, aurait désiré mieux faire encore, travailleur acharné, son état de santé de mauvais qu'il était devint plus précaire encore; la mort implacable le guettait; elle a maintenant accompli son œuvre; notre pauvre Camarade n'est plus! De lui nous conserverons toujours la même vision douce, affable et simple que justifiait sa sympathique personnalité. Qui dira jamais l'amour qu'il avait pour la grande famille des Gadz'arts, dans laquelle il fut si heureux de voir entrer ses deux fils.

Vigreux disparaît au moment où l'heure du repos si bien mérité par toute une vie de labeur était près de sonner pour lui. La mort, trop tôt hélas, le ravit à l'affection des siens, à notre amitié. Qu'il repose en paix.

Puissent nos sympathies et nos plus vifs regrets atténuer la douleur de sa famille si cruellement éprouvée.

Adieu, cher Camarade, adieu.

*Le Secrétaire
de la Commission régionale
de Calais,*

ABRY
(Châl. 1881).